

Havre d'intranquillité



Yanick Lahens. (DR)

Scandée par une voix expirante, la fresque littéraire de Yanick Lahens fait gronder le chœur immémorial des paysans d'Haïti. D'une prosodie aussi envoûtante que le vaudou, *Bain de lune* mêle le chant de la beauté et les cris du désespoir.

C'EST UN MONDE où l'on est chevauché par les Dieux de songes, d'humeurs, de couleurs et de mots. Dans ce village haïtien d'Anse Bleu, la terre et les eaux se confondent. Le vent, le sel et la mer submergent autant que la violence du désir, l'opportunisme politique, les déprédations, *Bain de lune* (éd. Sabine Wespieser) l'ample roman familial que déploie Yanick Lahens.

Quand le ciel a enfin tourné en un gris de plus en plus clair, la voix de la jeune fille échouée sur la grève, fait refluer le temps d'avant. D'un phrasé puissant, incarné, elle refigure « toute la chaîne de son existence pour comprendre une fois pour toutes... Remet au monde un à un ses aïeuls et aïeules. Jusqu'à aïeul *franginen*, jusqu'à Bonal Lafleur jusqu'à Tertulien Mésidor et Anastase, son père. Jusqu'à Ermancia, Orvil et Olmène ». Trois générations qui l'ont précédée et scellé son destin tragique. Entre les Lafleur et les

Mésidor sommeillaient la méfiance et la peur. « La cruauté nouvelle des Mésidor, devenus les seigneurs des lieux, n'avait d'égale que la vengeance imprévisible des Lafleur », écrit la romancière. Issue de leurs rangs, celui des vaincus, des défaits et des infortunés, Olmène Dorival aime le flamboyant et cruel Tertulien Mésidor. L'attirance est réciproque, leur union charnelle si elle n'efface pas les ressentiments qui opposent leurs familles, inverse les rapports traditionnels. La farouche Olmène n'a rien d'une femme assujettie à l'autorité de l'homme, un prédateur parmi d'autres bêtes sauvages.

Peu d'écrivains haïtiens ont quitté l'enfer des villes pour réincarner la tragédie de la paysannerie. Beaucoup ont évoqué l'errance, l'exil. Avec l'intelligence sensible qu'on lui connaît, Yanick Lahens mesure la distance sociale en Haïti qui est une distance culturelle. Si les ouragans politiques déferlent avec retardement sur Anse Bleue, ses habitants en savent assez sur « l'humaine condition pour parler aux seuls Esprits aux Mystères et aux Invisibles ». La voix de la naufragée s'amplifie, se confond avec celle du chœur immémorial des paysans. Tel un chant, l'écriture de Yanick Lahens invoque les divinités vaudous, transporte des visions hallucinantes. Et nous projette dans *un bain de lune*, éblouissant.

VEP.

► Rencontre le 17 septembre à 19h, à la librairie Quai des Brumes. 0388353284.